

Elle trouve sa place à l'intérieur du temps.
Entend la voix de l'arbre, celle des insectes.
Ils se parlent. Ils l'entendent.
Tous disent qu'ils sont envahis.



©Tom Gineyts - Gaetan D'agostino

Une peau de louve

D'après le conte *Peau de louve* de Veronika Mabardi

Une création d'Edith Van Malder et du Théâtre Coeur de Terre
Avec Edith Van Malder et Adrian Diaz

Deux formules : en salle / en forêt

Une peau de louve est l'histoire d'une enfant qui voudrait tout vivre, tout goûter. Une enfant qui s'est tissé une peau de lumière avec les histoires qu'elle a lues, entendues, inventées. Le jour où elle quitte le grenier et ses jeux, revêtue de cette peau de lumière, tout bascule. Confrontée au désir des autres, elle assiste, seule, à l'usure de sa peau, dont chacun veut un morceau. Elle est une terre envahie. Ses souvenirs d'enfant l'invitent à s'enfoncer dans la forêt, une de ces forêts profondes, comme dans les contes, et dans laquelle une épreuve l'attend et la transformera.

Théâtre Coeur de Terre
rue des Brasseurs, 173/11 à 5000 Namur - Belgique
theatrecoeurdeterre@gmail.com
+32475468503
www.theatrecoeurdeterre.com



© Charlotte Thibaut

Texte, adaptation et dramaturgie: Veronika Mabardi

Avec : Edith Van Malder et Adrian Diaz

Création sonore et musicale : Adrian Diaz

Création lumière: Xavier Lauwers

Collaborations artistiques : Laura Lamouchi, Renaud Van Camp, Dominique Roodhooft, Natalie Yalon, Lucia Vivas et la Mascara Danzante, Mayra Olivares et le Taller El Litre, Jérôme Mabile.

Avec le soutien du CCBW, du Temps qu'on sème, de Columan-Espace de création, du Théâtre des Doms, du Corridor, du Centre Culturel de Namur/abattoirs de Bomel, du Delta-Maison de la Culture de Namur, de la Roseraie, de l'Espacio Infinito et la Makinita.

Création: Théâtre Poème, mars 2021 (annulé).

Saison 2020-21: Festival Découvrez-vous (Bois-de-Villers), Centre Culturel de Floreffe, Belgique.

Présentations

Veronika Mabardi, autrice

Veronika est née à Leuven en 1962, d'une mère flamande et d'un père à moitié belge, à moitié égyptien. Comédienne de formation, Veronika Mabardi est romancière et autrice de théâtre. Elle a une quinzaine de pièces à son actif, éditées pour la plupart aux Editions Lansman. *Loin de Linden*, créée en 2014 au Manège et au Rideau de Bruxelles, est toujours en tournée aujourd'hui. *Adèle*, écrite pour Agathe Détrieux, sélectionnée pour le prix ado du Théâtre contemporain. *Legs Maternel*, une commande de Patricia Ide et Magali Pinglaut, a été mise en scène début 2017 par Layla Nabulsi au Théâtre Le Public.

Son roman *Les Cerfs*, (Editions Esperluète, 2014), a fait dernièrement l'objet d'une adaptation radiophonique par Pascale Tison. *Rue du Chêne*, (Editions Weyrich, 2012), récit à l'intention des adultes apprenants en écriture, lui permet de prolonger une des activités qui lui tient fort à coeur: l'accompagnement et l'échange avec les adultes illettrés, d'ici et d'ailleurs. Elle donne des ateliers d'écriture et accompagne les étudiants de Master 1 écriture théâtrale à l'INSAS. Elle a reçu le Prix triennal d'écriture dramatique de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour *Loin de Linden* et le Prix triennal de littérature de la ville de Tournai pour *Les cerfs*.

Adrian Diaz Lopez, acteur et musicien

Adrian Diaz est acteur, formé à la Universidad de Chile, à Santiago du Chili. L'exploration du clown lui révèle son vrai plaisir d'acteur et un talent certain pour réveiller la complicité avec le public. Il est professeur de techniques de jeu clownesque et de masque. En 2002, il co-fonde, à Santiago du Chili, la compagnie de théâtre de rue La Patriotico Interesante, au sein de laquelle il sera interprète et régisseur du son. Les tournées internationales de sa compagnie lui permettent de jouer les spectacles «El jabali», et «Kadogo, enfant soldat», en Equateur, en Colombie, à Munich, en France, notamment dans la sélection «in» du festival d'Aurillac en 2009; en Espagne pour les festivals de Bilbao, Tàrrega et Cadiz. Également musicien-guitariste, il a joué dans différents groupes (Gavana, Taka Trio, Balkandes) et a composé des musiques pour différents spectacles de théâtre et de danse. En 2012, il s'installe en Belgique, et crée le Théâtre Cœur de Terre, qui devient rapidement un espace d'exploration pour un langage poétique, engagé et universel. Ses qualités d'acteur dédié à un langage gestuel et poétique ajoutent une dimension physique et émotionnelle à la composition sonore d'Une peau de louve, la musique étant ici, plus que jamais, le troisième personnage.

Edith Van Malder, actrice, créatrice du projet

Edith Van Malder est née en 1975 à La Hestre, en Belgique. Elle étudie l'Art Dramatique au Conservatoire de Liège (Esact) dans la classe de Max Parfondry et Jacques Delcuvellerie. À 19 ans, elle signe son premier contrat au Théâtre de la Place. Elle y jouera durant plusieurs saisons, sous la direction de Françoise Bloch, Jean-Louis Colinet, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Gyselinks. Elle jouera aussi au Théâtre Varia, dans *Le café des Patriotes* de JM Piemme, sous la direction de Philippe Sireuil.

À 25 ans, elle décide d'étudier la Psychologie Sociale à l'Université Libre de Bruxelles. Ses études universitaires terminées, elle remonte sur scène, au Théâtre National, où elle interprète le rôle d'Axioucha dans *La Forêt d'A. Ostrovski*, dans une mise en scène de Philippe Sireuil. Un rôle pour lequel elle est nommée comme meilleur espoir féminin. Elle alterne ensuite les projets au Théâtre National, à nouveau avec Philippe Sireuil, comme interprète (*Le Misanthrope* de Molière) ou assistante (*Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de JM Piemme), et les projets plus personnels de théâtre de rue que ce soit au Chili avec la cie *La Patriotico Interesante*, ou en Belgique avec le Théâtre Coeur de Terre, compagnie qu'elle crée en 2012, avec Adrian Diaz. À travers ses créations au sein du Théâtre Coeur de Terre, elle s'applique à représenter, de façon organique et poétique, ses urgences et celles du Monde : le cauchemar administratif des migrants avec *Les escaliers sont en papier*, spectacle qui tourne depuis 2012 ; les mouvements de protestation de ce début de millénaire avec le spectacle *#Printempo* ; la représentation du désir d'enfant jusqu'au premiers pas, dans le spectacle pour tout-petits *PicNic* (sélection ONE et Jeunesses Musicales 2019-2020). Une peau de louve marque un retour en salle et au tout public. Un retour aux mots, aussi, après ces dernières années d'un langage avant tout gestuel. Edith Van Malder est par ailleurs animatrice et formatrice pour tous les âges. Elle a reçu les enseignements d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil; du Living Theater; de la compagnie péruvienne Yuyachkani, ou encore du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards, avec Cécile Richards. Elle reçoit, en 2014, le Prix de la Meilleure Actrice au Visioni Corte Film Festival 2014, en Italie, pour le court-métrage *Paul et Virginie*, réalisé par Paul Cartron.

Le projet

Tout d'abord, le Désir et le Vivant

Il y a, depuis longtemps, le désir de mettre la question de la **réparation** à l'épreuve de la scène. Comprendre que toute réparation est une **transformation**. Communiquer au public la possibilité de l'acte poétique comme transformation de la souffrance. Le désir d'inviter à la légitimité de nos émotions, de nos vulnérabilités, et d'assumer une profonde tendresse pour tout ce qui est Vivant, comme essence de l'acceptation de nos différences. Le désir de célébrer **le Vivant**, ses multiples expressions, notre intégration complète à lui, se souvenir, et ré-éprouver cette intégration comme chemin vers la reconstruction.

Le désir de confronter les théories psychologiques qui me sont chères à mon intuition d'artiste. Partager une approche organique de la création théâtrale, avec ce qu'elle comporte de patience, de présence, d'expérimentation et d'introspection. Le désir, après de nombreuses années d'exploration d'un théâtre gestuel, non-verbal, de revenir au **plaisir des mots** et me plonger dans la versification.

J'ai le désir de mettre en lumière les **contes** qui nourrissent la terre de nos régions, immense rhizosphère sous nos pieds, sombres cauchemars qui hantent nos forêts, et de faire surgir des fragments de ce qui pourrait composer notre mythologie. Révéler la puissance poétique des contes dont l'analyse est une tâche sans fin, y déceler les messages permissifs et rappeler cette permission au public.

Se dessine une voie **éco-féministe**, libératrice, une parole en fusion avec la nature qui nous entoure et avec celles et ceux qui la peuplent. Besoin éperdu de forêts, d'odeur d'humus, de peau, de solitude réparatrice et de nécessaire complicité.

Déterrer un tabou, à mains nues. Se réjouir qu'à cette urgence qui nous est apparue il y a cinq ans, aux prémises du projet, se sont éveillées d'autres prises de conscience. La conscience d'une violence, rendue publique. Cette violence qui ne met pas seulement les femmes face aux hommes, mais rappelle que l'**abus de pouvoir** est une facilité brutale, généralisée, un raccourci pervers vers l'objectif, une fainéantise relationnelle, une économie de l'empathie, une vieille et étouffante habitude aussi, incrustée dans les pires agissements.

Il y a alors, aussi, le désir de créer un processus de travail qui prennent soin des relations et accepte le temps que cela nécessite. Tisser des **relations symétriques**, dans la représentation sur scène et dans la vie, et que cela nourrisse la qualité du jeu. Et puis, tordre le cou à la croyance qu'il faut surmonter seul.e les épreuves et dissimuler sa sensibilité, pourtant la meilleure alliée de notre intelligence. Savourer la présence de l'autre.

Enfin, je veux porter à la scène une **autrice belge** à l'écriture âpre et tendre, à l'intelligence généreuse, qui sait écrire l'enfance, la nature et l'évolution intime du corps. L'écriture de Veronika convoque le profondément féminin, un lien aigu et mystérieux, difficilement énonçable, si ce n'est grâce au langage poétique qui lui est propre. D'une grande qualité d'écoute et du plaisir dans l'échange, est né un matériel ludique, puissant, gorgé de lumière, d'humour et de sensualité. Une langue forte qui assume sa dimension littéraire et offre une grande liberté de jeu.

La musique, le son, partenaires de jeu

Forêt, louve, bruissements, frottement sur la peau, guitare électrique, traces du Vivant. Si nous sommes passés par des étapes de recherche d'enregistrements de la nature, les sons du spectacles sont finalement uniquement produits sur scène. Evitant l'illustration, cherchant le décalage, produisant cette inquiétante étrangeté qui mêle le familier et l'inhabituel.

La création sonore, assurée par Adrian Diaz, musicien-acteur, propose une disposition immersive; une exploration sonore et musicale produite en direct, sur scène; la guitare électrique, comme principal instrument; une production d'effets sonores par l'intermédiaire de la guitare, de la voix, la peau.

Deux êtres sur scènes, l'actrice et le musicien, racontent la même histoire, chacun.e grâce à son langage. Cette recherche d'équilibre a nourri tout le processus de création, et participe au désir de vivre et représenter la symétrie des relations, les corps traversés par le même récit, dans un rapport vibrant, complice et apaisé.



Pistes pédagogiques

Le matériau de base : un conte, en vers

Sous l'élégance du conte, il faut fossoyer, extirper l'indicible, l'angoisse que parfois les mots apaisent. L'ambiguïté du conte révèle notre propre ambivalence: plaisir innocent du partage et penchant à plonger dans nos propres ténèbres. Partager le conte, c'est se mettre en lien avec celle ou celui qui l'écoute. Penser à son plaisir, à son effroi. Plaisir de la langue, des structures et des archétypes, connus depuis l'enfance. Révéler la noirceur de nos angoisses héritées sans perdre le plaisir de jouer.

Le texte est en vers, entrecoupé de moments de prose, comme *Peau d'âne*, de Charles Perrault. Un vers qui se modernise au fur et à mesure du récit. Le fond ne se soumettant jamais à la forme, mais au contraire créant un équilibre sensible, puissamment poétique, qui permet cette sensation d'être emmené dans le récit et d'en sortir transformé.

La transformation

Comme l'art japonais du Kintsugi (= réparation avec l'or), la transformation de l'expérience humaine prend en compte notre passé, notre histoire et ses accidents, acceptant l'effort inutile d'essayer de cacher les fêlures mais en tâchant, au contraire, de leur accorder de la valeur. Le potier ou le théoricien de la Résilience nous diront que la réparation n'existe pas. Suite à un traumatisme, et après avoir traversé les différentes étapes de réparation, ni la personne, ni la céramique, ne sont ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

L'histoire est celle de Muriel, une enfant libre, qui devient une adolescente savourant ses zones d'ombres et ses désirs. Elle sera chanteuse, acclamée, adorée, utilisée et finalement dénaturée. S'en suivra une nécessaire rupture et un besoin de se reconstituer. Ce processus se vivra en se transformant, le temps nécessaire, en louve. La crise que traverse Muriel est-elle une rupture, une déconstruction? Une évolution nécessaire ? L'étape douloureuse de son processus d'empowerment? Sa transformation en louve est l'occasion de se réapproprier son corps et sa pensée, d'exister dans le silence, de renforcer son pouvoir, d'acquérir de nouvelles caractéristiques et d'être ensuite capable d'agir sur le monde.

Passage à l'âge adulte et résolution de crise

Le temps de la représentation s'appuie sur un triple parallèle entre la façon dont la crise est vécue et résolue psychologiquement, la façon dont elle est prise en charge au sein de rites de passage, dans les sociétés traditionnellement collectives, et la façon dont elle est représentée symboliquement dans les contes de transformation. Chaque façon de transformer l'expérience présente ces différentes étapes : séparation du groupe ou phase préliminaire, marginalisation ou phase liminaire et, enfin, phase d'agrégation -ou de réintégration- ou postliminaire.

Dans le titre : la peau et la louve

Les moments de toute-puissance, d'exposition ou de perte de repères laissent Muriel sans enveloppe corporelle. Les frontières de la peau ne sont plus perceptibles, l'enveloppe physique s'évapore, l'enveloppe psychique disparaît, le psychisme n'est donc plus contenu, le MOI s'éparpille.

La peau de l'animal vient exercer la fonction de contenant qui manque -le holding de Winnicott, le concept de Maintenance, chez Didier Anzieu- et permet de recréer une frontière entre soi et l'extérieur, rétablir la limite du dedans et du dehors. Elle permet alors, à l'intérieur, de s'individuer, de contacter les sensations de l'instant. Et bientôt, la pensée, suivie des mots, sera de nouveau possible. Le titre fait référence à cette nécessité.

Muriel ne revêt pas une peau d'âne qui lui permettrait de tenter d'échapper au désir toxique, de se cacher, saboter sa beauté, une peau symbolique d'humilité, de patience, habituée à recevoir les coups. La peau de loup, plus que protéger, régénère. Elle est comme un plâtre qui aide les os à se ressouder. L'identification à l'animal, exemple de la nature en équilibre, permet de lécher ses plaies, humer le sol et prendre de la hauteur. Elle permet de découvrir les stratégies instinctives qui peuvent nous libérer et indiquer le chemin de la guérison. Les mythes de thérianthropie invitent à phantasmer l'assimilation d'attributs animaux puissants en préservant notre identité humaine fragilisée. Le mimétisme avec l'animal facilite le contact avec notre nature profonde et la consolide. La référence au loup éveille en nous un mélange de désir et de peur qui mobilisent notre énergie vitale, nos phantasmes de solitude et de collectivité. Le loup solitaire inquiet. Mais, la nuit venue, il appelle inlassablement ses semblables. La meute reste son organisation idéale. Il lui faut parfois en quitter une pour prendre le temps d'en intégrer ou créer une nouvelle. Le temps de sa transformation, Muriel se laisse nourrir par la peau de louve. Cette même louve qui recueille et protège les nouveau-nés abandonnés. Dans la culture amérindienne, le loup est celui « qui ouvre la voie ».

La peau, notre plus grand organe sensoriel, est aussi le lieu où s'exercent l'excitation, la douleur et la tendresse, et où se vit, de la façon la plus intense, la relation à l'autre. La solitude, la connaissance de soi et la mobilisation de ses ressources internes sont essentielles dans le processus d'autonomisation, mais le spectacle invite aussi à assumer la nécessité de l'autre comme facteur évident dans la reconstruction de soi.

Sur scène, différentes peaux: la peau de louve et la peau des interprètes, surface sensibles, qui l'espace d'un instant deviennent aussi instrument.

Le Vivant et sa domestication

La forêt est présente, comme lieu privilégié du conte où se terre notre inconscient, le lieu vivant et effrayant où une épreuve nous attend. Lorsque Muriel tente de la rejoindre, la forêt épaisse et sombre du conte a laissé la place à « une buvette, un bowling, une boîte de nuit, un parking ». Il y a urgence d'un rééquilibrage des rapports de force. La jeune fille, l'animal, et la nature éloignée par l'expansion urbaine semblent s'associer et unir leurs forces pour ébranler les codes de notre société viriliste. En convoquant la forêt, l'animal, la femme, mais aussi en invitant un double masculin, allié, sur scène, le spectacle interroge une violence qui agit au-delà de celle qui s'exerce sur les femmes. En effet, il ne s'agit pas tant de l'exclusive violence des hommes sur les femmes que de la lutte entre les valeurs de destruction dites masculines et les valeurs de vie dites féminines. C'est en refusant avec le Vivant que la reconstruction sera possible.

Relations symétriques et éco-féminisme poétique

Avec un dictionnaire plein de mots, Muriel assomme un mythe : celui de la femme-objet, captive du regard de l'homme, et de ses agissements. Elle refuse d'intérioriser le regard d'autrui sur elle-même. Elle refuse l'auto-objectivation sexuelle. Au même moment, par ce refus, elle est projetée en marge de la société. Le prix à payer pour préserver sa sensibilité, sa liberté et sa créativité. En renonçant à son statut d'objet, elle semble être privée de toute vie sociale. Sans victimisation, elle prendra le temps d'intégrer la réalité du Monde, tout en intégrant les moyens d'agir sur celui-ci. Elle sait que son expérience fera désormais partie de sa singularité. Muriel passe du vécu de personne-objet à personne-sujet. Question inévitablement artistique qui mobilise l'artiste et l'actrice en particulier et sa relation à l'image parfois ambivalente. Une relation à soi qui ne se révèle vraiment que si l'on ose s'aventurer dans les sous-bois de son inconscient.

Une peau de louve - Formule salle / formule Forêt

Création: Théâtre Poème – Bruxelles – Mars 2021 (annulé)

Saison 2020-21 : le Théâtre Poème, Bruxelles (annulé) / Namur en mai / Le Centre Culturel de Flémalle / Le Centre Culturel de Floreffe / Le Festival Découvrez-vous, Bois de Villers

Eté 2021: Version extérieure - milieu naturel, forêt

Durée 1h

Âge minimum 12/13 ans

Prix 2000€ + frais de déplacements

Le spectacle bénéficie de la subvention Art et Vie

Fiche technique pour l'extérieur sur demande

Contacts

Edith Van Malder

Theatrecoeurdeterre@gmail.com

+32 (0) 475 468 503

www.theatrecoeurdeterre.com

Le texte de Veronika Mabardi, accompagné des dessins d'Alexandra Duprez, est paru aux éditions Esperluète, 2019.



Sorties de résidence, sortie du livre - Dossier de presse.

- Article de Louise Van Brabant - Karoo - à propos du conte «Peau de louve»

https://karoo.me/livres/peau-de-louve-quest-devenue-la-fille-reliee-au-monde?fbclid=IwAR37T3Tp_wc6FT5L_m4Fr-kOiBN1zZGh6cW8Yux50gD-XZv_zAjfTMa8qQo

- Article de Véronique Bergen - Le carnet et les instants

https://le-carnet-et-les-instants.net/2019/06/29/mabardi-peau-de-louve/?fbclid=IwAR3QCcss5SvB9YUOf4bp_XDcJDKB74nM3_HtOIkZDHxuSsr5dgDDXjeLDRvk

**- Sortie de résidence du spectacle en création au Théâtre des Doms - Avignon
«Ouvert aux publics»**

https://ouvertauxpublics.fr/sorties-de-residences-ana-abril-balkis-moutashar-theatre-coeur-de-terre-michael-allibert-full-gop/?fbclid=IwAR18ssALEbcZBaUeE0s4ayi0hHSajagnJc2tXkljeEZRax2ABvh6Ar_NlxI

Éprouver le texte

FI-

Au Théâtre des Doms, la vitrine belge à Avignon, les sorties de résidence sont synonymes de convivialité et de discussion avec les compagnies, autour d'un pique-nique partagé.

Parfois, les interrogations relatives à la création jaillissent directement sur le plateau. **Théâtre Cœur de Terre**, en résidence pour *Une peau de louve*, a délivré au public un moment rare. Leurs propres interrogations venaient interrompre et questionner leurs actions sur le plateau.

Édith Van Malder interprète, avec Renaud Van Camp, le très écrit et merveilleux conte de Veronika Mabardi, où il est question d'un parcours de femme. Le dire est un rendu différent si les mots sont prononcés par une femme ou par un homme. C'est face à cet équilibre inhérent à la construction du spectacle que se retrouve Édith.

On notera que la création musicale d'Adrian Diaz et les accessoires (photographie d'accueil ©Laurent Bourbousson) de Laura Lamochi accompagnent parfaitement ce spectacle en devenir.

CHE



Ouvert aux publics

8 de mayo a las 9:27 · 🌐

Hier, au **Théâtre des Doms**, la sortie de résidence de **Théâtre Cœur de Terre** avec le merveilleux conte de Veronika Mabardi, "Une peau de louve". Edith Van Malder et Renaud Van Camp ont questionné leur processus de création. Passionnant.



THÉÂTRE

La louve, la peau, le pouvoir

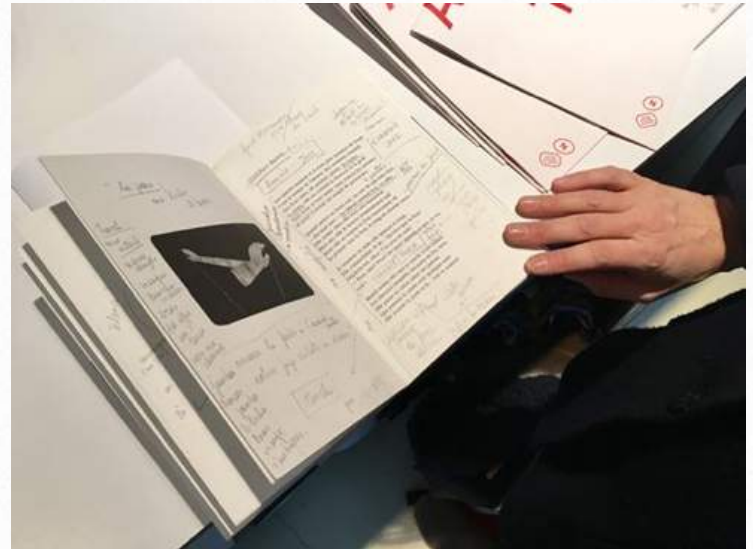


Scène 100 % belge, le Théâtre des Doms, niché à l'ombre du palais des papes, accueille toute l'année à Avignon des compagnies aux propositions audacieuses. Le 7 mai, le public pourra découvrir *Une peau de louve* en sortie de résidence. Une pièce de la compagnie "Théâtre Terre de Cœur", d'après le texte de Veronika Mabardi, qui questionne dans un conte les abus de pouvoir.

C'est l'histoire d'une enfant. Le jour où elle quitte le grenier et ses jeux, tout bascule. Ses souvenirs d'enfant l'invitent à s'enfoncer dans la forêt, une de ces forêts profondes, comme dans les contes, et dans laquelle une épreuve l'attend et la transforme littéralement. Confrontée au désir des autres, elle assiste, seule, à l'usure de sa peau, dont chacun veut un morceau...

Au Théâtre des Doms (Avignon), une pièce d'après le texte de Veronika Mabardi.

Mardi 7 mai à 19h au Théâtre des Doms, Avignon; entrée libre; représentation suivie d'un pique-nique partagé; 04 90 14 07 99.



Abattoirs de Bomel / Centre culturel de Namur est à Bomel.
6 décembre 2019 · Namur · 📍

[ARTISTES EN RESIDENCE]

C'est au tour de la Compagnie Théâtre Coeur de Terre (Namur) de rejoindre les Abattoirs de Bomel / Centre culturel de Namur pour quelques jours de résidence. Au programme, continuer à travailler sur l'adaptation du livre "Peau de Louve" de Veronika Mabardi paru chez Esperluète éditions. Un livre magnifiquement accompagné de peintures et gravures d'Alexandra Duprez (Bretagne). +INFOS SUR LA COMPAGNIE > <http://centrecultureldenamur.be/theatre-coeur-de-terre/>



Théâtre Coeur de Terre est à Librairie Point Virgule.
5 h · Namur · 📍

Ce soir, la présentation du livre #peudelouve de #veronikamabardi à la librairie #pointvirgule à Namur. Avec #edithvanmalder et #adriandiazlopez @theatrecoeurdeterre #esperlueteeditions @ Librairie Point Virgule



FICHE TECHNIQUE

Version « Salle »

Une Peau de Louve

Théâtre Coeur de Terre

+32 (0)475468503 www.theatrecoeurdeterre.com

D'après le conte "Peau de louve" de Veronika Mabardi

Création et interprétation: Edith Van Malder et Adrian Diaz Lopez

Lumières : Xavier Lauwers

Contact Technique :

Son : Adrian Diaz Lopez +32 (0)475225501 theatrecoeurdeterre@gmail.com

Lumière : Xavier Lauwers +32(0)477992500 xavier.lauwers@gmail.com

Durée du spectacle : 1h

PLATEAU

Ouverture : minimum 6m idéal 8m

Profondeur : minimum 6 m idéal 8m

Sol : En parfait état, de couleur noire

Pendrellons noir à l'allemande ou à l'italienne suivant la salle

PERSONNEL

Jour du montage : 1 régisseur lumière et son

Durée du montage : Deux services de quatre heures.

Horaires de Montage : Service du matin (9h00-12h30) montage lumières, patch

Service de l'après midi (13h30-18h00) pointage lumières

Service du soir (19h00-22h) 19h réglage son / 20h30 Début du spectacle

LUMIERE

Type de projecteurs à fournir :(voir plan)

18 PC 1 kW avec volets

5 Découpes 1 kw type Juliat 614 SX

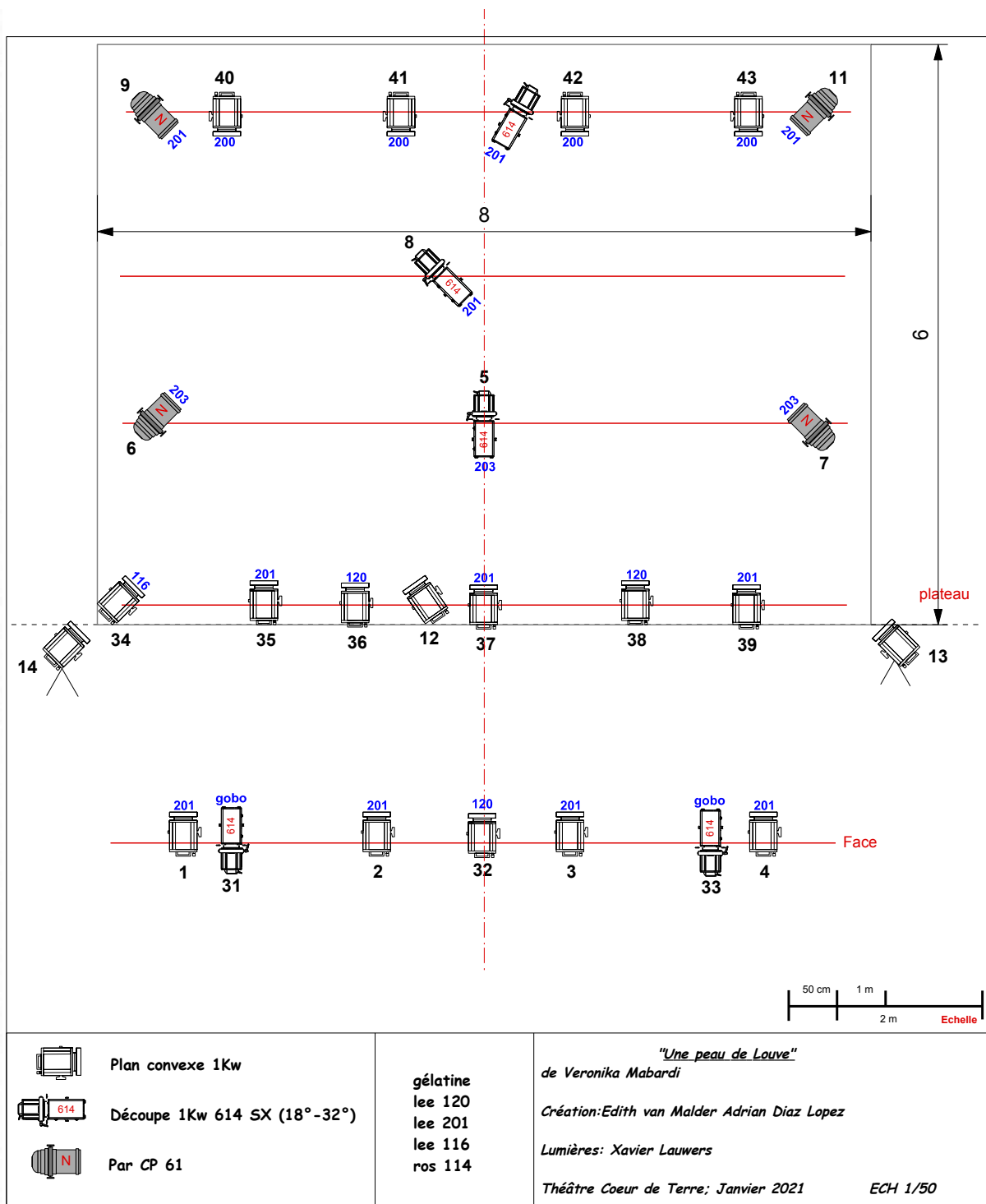
4 Par 64 CP 61

Jeu d'orgue et gradateurs :

1 jeu d'orgue

24 circuits de 2kW

Gélatines à fournir : Lee : 200, 201, 116 ,120- Rosco : 119



SON - Liste du matériel requis :

Le système de diffusion actif ou passif sera de qualité professionnelle (Meyer, Nexo, HK, JBL Pro...) et exempt de souffle et de ronflettes. La puissance du système de diffusion sera adaptée proportionnellement à la jauge ainsi qu'au volume de la salle.

Façade: 1 système stéréo composé de 2 x tops et 2 x sub (Main Mix)

Retours: 2 x Retour de scène (Aux 1: côté jardin: avant scène - Aux 2: côté Cour: fond de scène)

Connexions: Boîtier de scène/multipaire: bord de scène, coté Jardin.

LOGE

1 loge: pour les 2 interprètes

CATERING

Eau, café, bananes, un repas par membre de l'équipe (voir contact compagnie).